

**M. Cruickshank:** Est-ce au-dessous de Vulcan?

**M. Hansell:** Je réponds à mon collègue. Lorsque la députation s'est présentée devant le premier ministre Manning, qu'a-t-il dit? "En ce qui concerne l'Alberta, je puis répondre affirmativement dans le cas de n'importe quel parcours, car nous avons l'intention d'aménager trois grand'routes." (*Rires.*) Le député n'a pas à rire. Il n'a qu'à se rendre en Alberta pour constater que deux des routes en question sont presque achevées. Ce que les autres provinces feront à l'égard de ces trois routes, c'est leur affaire. Mais j'affirme que rien ne saurait empêcher le Canada, si riche en ressources naturelles et en tout, d'avoir, sur le continent, les meilleures grand'routes d'un océan à l'autre. Nous avons tout le gravier, tout le ciment, tout le sable, toute l'huile, enfin tous les matériaux nécessaires pour le pavage d'une grande route et...

**M. Johnston:** Pas de dollars américains.

**M. Hansell:** Ce qui nous manque, c'est l'argent de quelqu'un d'autre. C'est idiot, n'est-ce pas? Bernard Shaw a peut-être raison. Une race de gens quelconque, habitant quelque autre planète qui jetterait un coup d'œil sur la terre pour voir comment nous nous gouvernons, qui regarderait surtout le Canada et le gouvernement libéral, trouverait notre petite planète bien propre à servir de maison de santé au reste de l'univers.

Nous avons toutes sortes de matériaux. La main-d'œuvre ne nous manque pas. Le problème du chômage s'annonce au pays. Je ne veux tout de même pas brosser un tableau trop sombre. Nous avons donc tous les matériaux et toute la main-d'œuvre voulus. Mais il nous est impossible de régler nos finances de façon à faire l'échange des marchandises et à nous procurer le ciment, l'asphalte ou d'autres matériaux pour aménager à cet endroit une grand'route.

Oui! il y a beaucoup de talent au Canada.

**M. Cruickshank:** Ça ne paraît pas toujours!

**M. Hansell:** Nous n'en avons pas assez cependant pour adapter les données financières aux faits concrets. Nous croyons que notre groupe n'en est pas dépourvu. Si les gouvernements veulent patauger dans leurs méthodes stupides à cet égard, libre à eux. Un jour viendra cependant où la force des circonstances modifiera peut-être la manière de voir même du gouvernement libéral.

M'est-il permis d'inviter le Gouvernement à mettre fin à ses atermoiements au sujet de la route transcanadienne. Peut-être, comme le dit l'honorable député de Red-Deer

(M. Shaw), sera-ce là un article de son programme aux prochaines élections. Nous voulons des réalisations bien avant la prochaine campagne électorale. Il n'y a aucune raison de ne pas commencer presque immédiatement l'aménagement de cette route. Il est entendu que l'hiver peut paralyser certaines régions du pays. Il n'y a aucune raison de ne pas terminer la route dans un an ou deux. Par la "route", je n'entends pas du gravier sur une piste des prairies, mais bien une route dont nous soyons fiers, une route qui traverse le Canada et soit comparable à celle qui relie Toronto à Hamilton ou Calgary à Edmonton ou jusqu'au Pas du Nid-de-Corbeau. Je voudrais que ce soit une vraie bonne route. Qu'on cesse donc d'en parler uniquement, et qu'on agisse. Nos amis américains sauront alors que s'ils viennent au Canada, ils pourront voyager en toute sécurité.

Etant en vacances au cours de l'été, je me suis rendu à Vancouver. Je dois dire que j'ai emprunté la route des États-Unis. Voyageant en compagnie de ma femme et de mes enfants, je croyais que cette route, du moins entre Spokane et Seattle, serait meilleure et plus agréable que celle qui passe par la Colombie-Britannique.

**M. Cruickshank:** C'était après le 27.

**M. Hansell:** Le député me rappelle que je me suis rendu là-bas après le 27 juin. J'ai fait ce voyage à la fin de juillet. Le vent et le brouillard étaient encore intenses en Colombie-Britannique. Le temps était loin d'être clair. De fait, quand je suis allé aux renseignements, on m'a dit: "Pour l'amour de Dieu, ne passez pas par la vallée du Fraser; le brouillard et le vent y sont si intenses que vous n'en sortirez jamais vivant". On exagérerait sûrement, puisque notre collègue de la vallée du Fraser nous est revenu pour nous égayer de ses observations. La voix de la démocratie s'étant fait entendre, nous sommes heureux de son retour. J'avoue que j'ai pris la parole dans sa circonscription. De quoi ai-je parlé? Mais de la route transcanadienne. Afin d'assurer le bien-être de ma famille quand je me suis rendu à Vancouver, j'ai décidé de passer par Spokane et Seattle. Je ne voulais pas me risquer sur la route des montagnes qui n'offre pas une seule pierre susceptible de vous empêcher de plonger dans le précipice que vous apercevez quelques milles plus bas. Je suis descendu à une maisonnette pour touristes à Vancouver et j'ai engagé la conversation avec un touriste américain qui me semblait être un homme remarquable. Il me dit: "Je vois que vous venez de l'Alberta. Par quelle route êtes-vous venu?". Je répondis: "Je suis venu par Spokane et Seattle". "Oh! dit-il, vous n'êtes